Hommage à Pierre Dubois

(seules les paroles prononcées font foi)

___

Laurent Kurth,

La Collégiale, Neuchâtel,

13 juin 2025

« Quoi de neuf ? » !

Beaucoup d'entre nous – j'imagine – entendons encore cette interpellation sonore sortir de la bouche de Pierre Dubois, manière habituelle d'aborder ses interlocuteurs familiers et façon chaleureuse d'établir d'emblée un rapport amical en indiquant qu'il s'intéresse à vous, à ce qui vous anime.

Quoi de neuf ?, … si ce n'est que Neuchâtel vient de perdre l'un de ses personnages publics les plus marquants de ce dernier demi-siècle, l'un des plus populaires et les plus accessibles aussi ; en témoigne – outre votre présence nombreuse aujourd'hui (gageons d'ailleurs qu'il aurait relevé avec sa causticité coutumière que nous sommes un vendredi 13…) – le nombre de celles et ceux qui l'ont compté parmi leurs amis.

A sa famille, qui m'a demandé de prononcer quelques mots pour évoquer son parcours politique, j'exprime ma sympathie et adresse les condoléances de celles et ceux qui ont eu le privilège de partager un bout de ce chemin politique et, ce faisant, de découvrir que, chez Pierre Dubois moins encore que chez quiconque, on ne peut séparer l'homme politique de l'homme.

Beaucoup le savent, mon propre parcours a été considérablement influencé par ma rencontre avec Pierre Dubois, au début de l'année 1992. Et je n'hésite pas à en partager brièvement avec vous les circonstances, tant elles illustrent à mes yeux – et à bien des égards – sa personnalité, et ce que vous me permettrez d'appeler « le style Dubois ».

Au terme de mes études en 1991, me retrouvant, à l'instar de presque tous les membres de ma « volée » universitaire, en difficultés sur un marché tu travail saturé, j'ai assisté à l'une des séances publiques – en l'occurrence à Boudry – que Pierre Dubois dispensait pour présenter le projet de contribution de solidarité et de mesures dites « de crise », réponse publique à la situation de chômage élevé que connaissait à nouveau notre canton.

Ceux qui me connaissent savent que je n'ai pas pu rester silencieux ce soir-là, de sorte qu'au terme de cette séance, l'orateur m'interpela pour m'indiquer que si je voulais vraiment travailler il y aurait du travail dans son département, m'invitant à appeler dans les jours suivants son premier secrétaire Pierre-Yves Schreyer pour convenir justement d'un emploi temporaire dans le cadre des mesures en faveur des chômeurs.

Une semaine plus tard j'œuvrais comme demandeur d'emploi au sein du secrétariat du département de l'économie publique en « premier emploi », quelques mois plus tard au sein du service économique et statistique et deux ans plus tard à la direction du service cantonal de l'emploi. Ce furent mes premiers liens directs avec la vie institutionnelle de notre République et avec nombre d'interlocuteurs de sa vie économique et sociale. En synthèse, Pierre m'a fait confiance et mis le pied à l'étrier.

Jusqu'à son départ du Conseil d'Etat en 1997, j'ai ainsi eu le privilège d'assister puis de prendre part à plusieurs des multiples réformes que Pierre Dubois a menées, avec originalité et audace, avec conviction aussi, dans un climat de dialogue et de concertation systématique avec ses partenaires, qu'ils soient opposants ou favorables à ses projets ; et surtout en soutenant ceux qu'il avait choisis pour mener ces chantiers et qu'il a alors toujours gratifiés d'une confiance sans réserve.

Je pense, naturellement et comme beaucoup, à la mise en place et au développement de la promotion économique, avec Francis Sermet et Karl Dobler :

- Après les crises horlogère et pétrolière, il s'agissait de redonner espoir et d'offrir de nouvelles perspectives aux neuchâtelois-es, et pour cela susciter, de la part des entreprises neuchâteloises comme de nouvelles venues, l'investissement, l'innovation, la création d'emplois et la diversification des activités.

- De nouvelles activités ont vu le jour, les méthodes de production ont été modernisées dans bien des PME de la région et, malgré le départ de quelques grands acteurs de l'informatique, les atouts du tissu économique neuchâtelois ont été renforcés, en particulier dans les domaines de la microtechnique et de la pharma.

- Le modèle a depuis lors fait école et inspiré bien d'autres cantons.

Je pense aussi, de façon plus égocentrique, à toute la politique de l'emploi et :

- A la réorganisation de la caisse cantonale d'assurance chômage (CCNAC) menée avec Pascal Guillet ;

- A la réforme de la médecine du travail, menée avec Pierre Chuat puis Michel Guenat ;

- A la création du service de l'emploi, au développement des Offices régionaux de placement (ORP), au développement des mesures de crises, pour entretenir l'espoir et l'activité des chômeurs et offrir une rampe de lancement aux jeunes diplômés ;

- Au soutien et au développement de l'association Job Service, alors pilotée par Dominique Wohlhauser et Michel Roulin ; démarche symbolique de la confiance que Pierre Dubois à en permanence placée dans la jeunesse et de l'appui qu'il a toujours cherché à offrir aux jeunes qui peinaient à trouver le chemin de leur intégration dans le monde de l'entreprise.

Je pense encore, évidemment, à la création de la fonction de délégué aux étrangers (devenue service de la cohésion sociale et multiculturelle), avec Thomas Facchinetti, un autre domaine où les initiatives originales de notre canton ont fait école ailleurs en Suisse ou inspiré la politique fédérale.

La transformation de l'école cantonale d'agriculture, pour donner naissance à Evologia et à l'Ecole cantonale des Métiers de la Terre et de la Nature (ECMTN), compte, elle aussi, parmi les fruits de son intuition politique et de sa capacité de transformation. En confiant à un agriculteur libéral (Roger Ummel), à un radical directeur des ressources humaines dans l'industrie (JP Robert) et à un ingénieur socialiste spécialiste des questions d'aménagement du territoire (B. Soguel) – tous trois issus de cette école – le mandat de formuler une proposition pour le devenir du site, Pierre Dubois a jeté les bases d'un accord politique pour y valoriser les métiers de la terre, constituer un lieu-phare au Val-de-Ruz, dédié à la formation, à la réinsertion et à la création culturelle rassemblant l'ensemble du canton.

Au rang de ses réalisations, mentionnons encore la réforme courageuse de l'organisation du tourisme, menée avec François Jeanneret et Yann Engel, et qui a préparé le canton au défi posé par l'organisation de l'exposition nationale et donné naissance à une nouvelle dynamique pour ce que l'on peinait alors à considérer comme un secteur de l'économie neuchâteloise.

De la même manière, l'agriculture a été considérée comme branche à part entière de l'économie cantonale avec son rattachement au département de l'économie lors de la réduction de 10 à 5, au début des années 90, du nombre de départements au sein de l'administration cantonale.

Je n'allonge pas, même si je pourrais évoquer encore la constitution de l'office AI (Pierre-François Willemin), l'équipement des maisons d'enfants (Jean-Claude Knutti et Eric Pavillon), la modernisation du registre foncier (Armand Gugler) et celle des mensurations cadastrales (Pierre-Alain Trachsel) ou encore la privatisation des activités industrielles de l'Observatoire cantonal (Giovanni Busca), sans compter la gestion de crises significatives comme la faillite Dubied ou la fin des activités de La Neuchâteloise Assurances, qui ont marqué notre canton.

Bien plus qu'un simple inventaire des transformations et modernisations menées durant ses 17 ans de mandat, cette évocation permet d'insister avant tout sur les qualités humaines exprimées tout au long de ces années :

- Pour relever d'abord une sorte de **flair politique**, cette capacité à sentir les réformes à mener, le temps opportun pour les engager, les alliances à construire, puis imaginer des solutions hors des cadres habituels ;
- Puis **un flair de la même nature** pour identifier les aptitudes nécessaires à telle ou telle démarche/fonction et pour repérer les personnes capables de remplir ce rôle : avec P. Dubois, pas besoin de longs processus d'assessment, ni pour choisir, ni pour écarter ;

- Pierre Dubois, c'est encore **le soutien**, témoigné à ceux à qui il confiait des responsabilités et qui portaient avec lui des projets de réforme – parfois exposées – .

- Des collaborateurs qui ont bénéficié aussi de son sens du **partage**, dans toutes ses dimensions : des colloques réunissant chaque semaine pendant une matinée entière tous les cadres du département et qui avaient connaissance de tous les projets ; le partage de son réseau et de ses contacts ; le partage de ses réflexions et de ses indignations, et toujours dans un langage vrai, direct et clair, souvent cru mais toujours bienveillant. Pour Pierre, un con était un con et « c'est pas parce qu'il porte une cravate qu'il le serait moins » (Brassens – dont il connaissait les textes par cœur – aurait dit que le temps ne fait rien à l'affaire) ;

- Celles et ceux qui l'ont côtoyé savent aussi que son engagement sans borne en faveur du canton s'accompagnait de pragmatisme, d'humour, de dérision et d'auto-dérision. Son propos direct et accessible à tous s'émaillait de références à l'histoire, d'anecdotes vécues, d'imitations de Bourvil ou de Funès, de parodies de ses prédécesseurs (en

particulier René Meylan dont il imitait à merveille l'accent neuchâtelois) ou de ses passes d'armes avec ses collègues (en particulier Francis Matthey et Jean Cavadini). Il tirait aussi ses références de la politique française et, de façon plus anecdotique, de Churchill (là c'est principalement l'aversion pour le sport et le goût pour la fumée qui l'inspiraient !).

- Enfin, un goût pour le jeu et les défis lancés à soi-même : ainsi, s'était-il mis en tête une année de prononcer strictement le même discours durant les manifestations du 1er mai et lors de l'assemblée générale de la Chambre du commerce. Ou encore s'évertuait-il à placer une référence à Neuchâtel Xamax dans ses discours, ses interviews, ses débats télévisés, ses interventions devant le Grand Conseil ou les Congrès du parti socialiste. Des Congrès durant lesquels il prenait un plaisir visible à croiser le fer, en particulier avec les jeunes socialistes lorsque l'opportunité lui en était offerte.

En résumé, un esprit joyeux, libre et indépendant.

Indépendant, au point d'ailleurs de nourrir une réticence presque pavlovienne, comme citoyen, à l'égard de ceux qui représentait l'autorité : les anecdotes ne manquent pas, d'invectives adressées aux arbitres depuis le pourtour d'un stade de football, ou d'ironie marquée devant les forces de police (je pense ici à cette réponse faite à un agent qui lui demandait s'il n'avait pas vu que dans tel carrefour il était interdit d'obliquer à gauche et auquel il dit simplement « non, c'est vous que je n'avais pas vu » !).

Ce même esprit indépendant pour lequel les contraintes de la technique ou de l'informatique étaient proprement insupportables, parce que perçues comme restreignant sa liberté.

Cela étant, les qualités rappelées ont fait de Pierre Dubois un interlocuteur crédible, respecté, écouté et apprécié dans tous les domaines dans et pour lesquels il a été actif. Et Dieu sait pourtant si rien ne prédestinait ce professeur, qui prônait à son entrée en fonction la nationalisation des banques, un peu gauche et volontiers un peu pitre, à œuvrer :

- Pour le tissus industriel et microtechnique ;
- En faveur de l'agriculture (engagement prolongé après son retrait du Conseil d'Etat comme président de l'interprofession du Gruyère)
- Ou avec les acteurs du tourisme (activité elle aussi prolongée via le mandat de président de TN).

Rien ne le destinait d'ailleurs davantage à œuvrer au sein :

- Du Conseil de la défense de la Confédération,
- Ou du Comité directeur de l'expo 02

Autant de mandats dans lesquels sa crédibilité pourtant n'a pas été démentie non plus.

—

Ecoute, respect, dialogue, intérêt et curiosité sincères, empathie, solidarité, indépendance, flair politique ; voilà ; chacun reconnaît le Pierre Dubois qu'il a côtoyé. …

Mais en fait pas tout-à-fait.

Car le portrait de ce véritable humaniste ne serait pas fidèle sans évoquer ses sérieux coup de gueules :

- De saintes colères, qui, selon sa propre description, le faisait devenir « tout rouge avec les oreilles toutes blanches »;
- Des colères de plusieurs natures à vrai dire :
    - sincères lorsqu'étaient heurtées ses convictions profondes ou lorsqu'il peinait à convaincre sur les options politiques auxquelles il croyait ;
    - ou encore pour s'emporter contre le lémano-centrisme qu'il percevait de la part des médias romands ;
    - colères érigées en méthode et teintées d'un peu moins de bonne foi lorsqu'il s'agissait de défendre, par souci de collégialité, des options dont il n'était pas convaincu : la colère était alors un moyen de tenir ses contradicteurs à distance.

Avec cet homme attachant, attaché à la vie et aux hommes, à son canton, observateur espiègle de nos petits travers et des siens, critique avisé et décalé de nos prétentions, souvent caustique mais jamais cynique et dont la critique n'enlevait rien au respect profond et à la bienveillance à l'égard de ceux qu'elle visait, partageant son temps et amateur de rythme humains, Neuchâtel a un peu perdu avec Pierre Dubois son Jacques Tati ou son M. Hulot.

Et pour conclure, je ne résiste pas à évoquer Georges Brassens, auquel il se référait si souvent :

« Et si je ne suis pas normal, c'est que je n'en ai pas envie, car les normaux sont trop nombreux, laissons-les se comprendre entre eux ». *G. Brassens*

Salut Pierre ! Merci ! Et bon voyage !